

Speedy Graphito signe le plus grand graffiti d'Europe à Évry

o Publié le 26/09/2015 à 08:30



INTERVIEW - Confiée à l'emblématique street-artist, la plus grande fresque d'Europe est inaugurée samedi 26 septembre aux Arènes de l'Agora. Pour *Le Figaro*, le graffeur revient sur ce projet fou.

Accueillir une cinquantaine d'artistes sur deux ans, c'est l'objectif du Festival Street Art lancé au mois de janvier par la Communauté d'agglomération [Évry](#) Centre Essonne. Lek et Sowat, Clet, Cranio... Les graffeurs se sont appropriés les rues, dans Évry et ses alentours. Et ce samedi 26 septembre, le Festival inaugure la plus grande fresque du genre en Europe. Dix-sept jours durant, l'un des graffeurs français emblématiques du street art, [Speedy Graphito](#), s'est attaqué aux murs des Arènes de l'Agora à Évry. Entretien avec l'artiste, qui crache de la peinture en bombe depuis le début des années 1980.

LE FIGARO - Comment prépare-t-on un tel projet?

SPEEDY GRAPHITO - J'ai été voir les lieux en février. J'ai bloqué dix-sept jours en septembre, et j'ai fait une maquette pour commander le matériel. On m'a donné un plan du bâtiment et j'ai travaillé à l'échelle. La surface représente 3.000 mètres carrés. On a utilisé 150 litres de peinture et 250



bombes pour le traçage. J'utilise des vaporisateurs à jardinage pour le fond, une peinture très diluée. Deux assistants m'ont aidé à peindre. C'est peu pour une telle surface mais on n'avait pas le choix: tout a été fait à la nacelle, et on ne pouvait pas être plus dessus...

Qu'avez-vous représenté sur la fresque?

Je l'ai baptisée *Heroic Parade*. C'est une succession de personnages hybrides, des mélanges, par exemple de [Mickey](#) et [Popeye](#) (*photo de droite*). Mais aussi des contrastes comme celui d'un guerrier avec une tête de smiley pour la paix, ou d'un petit diable avec «love» écrit dessus. J'ai joué sur les contrastes et la mixité pour refléter la société dans laquelle on vit.

Qu'est-ce qui a été le plus dur pendant ces 17 jours de travail?

L'altitude (*rires*). J'ai dû combattre mon vertige! J'avais la migraine à cause de la nacelle en mouvement, et des courbatures parce que c'est quand même très physique! Et puis il y a toujours la météo, au-dessus de nous comme une épée de Damoclès. Les jours étaient comptés et on a eu beaucoup de chance avec seulement trois jours de pluie sur dix-sept. Pour finir dans les temps, on travaillait la nuit et on se faisait de grosses journées où on se levait et se couchait avec le soleil.

Vous travaillez aussi beaucoup en atelier. Quelle est la différence entre la peinture en atelier et l'art de la rue?

C'est complémentaire en fait. J'aime l'intimité et la réflexion de l'atelier, alors que la rue demande plus d'énergie, elle suscite la rencontre avec les gens qui donnent leur avis. Et puis la rue, c'est des formats immenses. Ce n'est plus la main seulement qui travaille c'est le corps entier et ça permet de vivre des sensations différentes avec la peinture.

«Une fois la fresque enlevée, les gens vont s'apercevoir d'un manque»

Speedy Graphito

Plus généralement, comment avez-vous vu évoluer le street-art depuis ses débuts?

J'ai commencé au tout début des années 80. Une fois que le mouvement est apparu dans la presse, le milieu est devenu complètement saturé. Alors j'ai fait une petite pause. Et puis au début des années 2000 la presse a changé d'opinion. On est passé de «combien ça coûte ces vandales qui saccagent nos murs?», à des portraits sur ces «artistes qui exposent dans la rue».

Maintenant, toute une génération a grandi avec des murs peints, et cela fait partie de leur culture. Je trouve ça bien que l'art soit dans la rue, fasse partie d'une vie, et ne soit pas enfermé. La fresque d'Évry doit rester un an puisqu'ils vont ensuite rénover le bâtiment. Je trouve ça bien. Les gens au départ seront peut-être réticents. Mais ils vont s'habituer à avoir de la couleur sur les murs, à vivre avec. Et une fois la fresque enlevée, ils vont s'apercevoir d'un manque et de l'importance de cet art dans leurs rues.

Arènes de l'Agora, rue Eugène Thomas, Évry (91). Entrée libre. Inauguration de la fresque en présence de Speedy Graphito le 26 septembre à 15h.



La fresque avançait progressivement début septembre. Fin prête depuis plusieurs jours, elle sera inaugurée samedi 26 septembre dans l'après-midi. Crédits photo : LionelAntoni